



RETOUR AU | VOILÀ NOS DISCOURS | VOIX

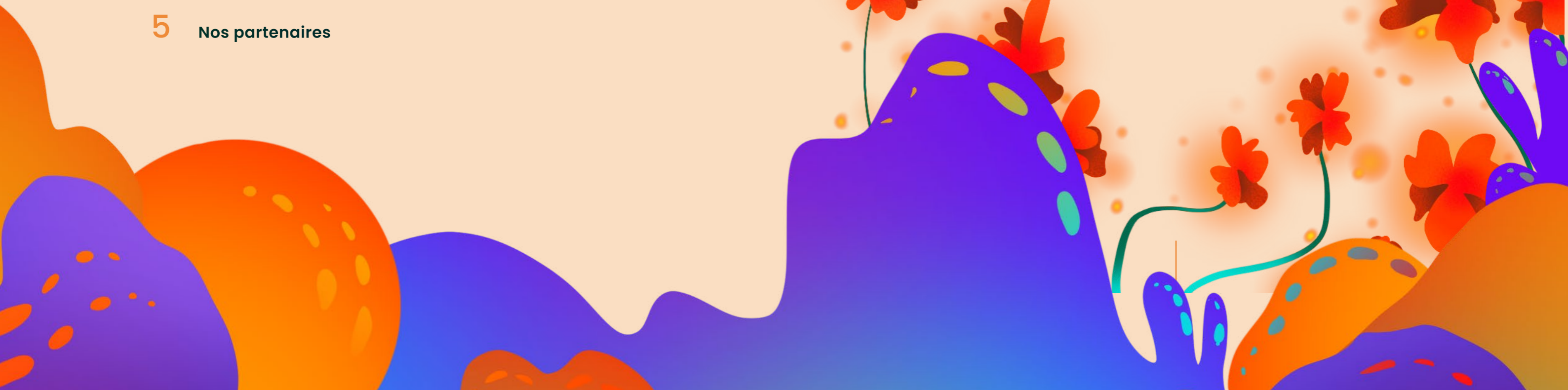
RÉFLEXIONS SUR LES VOIX
AFRICAINES,
AFRO-DESCENDANTES ET
NOIRES QUI TRANSFORMENT
LA PHILANTHROPIE



**Africans in
the Diaspora**

Contenus

- 1** Note éditoriale
- 2** Le soleil levant : Une approche de justice réparatrice pour dépenser la richesse intergénérationnelle
Par: Esther Stanford-Xosei
- 3** “C’était ma veste !” Il est temps que la philanthropie paie ce qu’elle doit à la libération de l’Afrique.
Par: Felogene Anumo
- 4** Pourquoi les modèles dirigés par les personnes Noires réussissent: Comment les personnes qui conseillent les entités donatrices bouleversent la philanthropie institutionnelle.
En conversation avec Derek Bardowell et Yvonne Moore
- 5** Nos partenaires
- 6** Financer les mouvements sociaux n’est pas un risque, c’est notre meilleur pari
Par: Luam Kidane
- 7** “Aujourd’hui, c’est aujourd’hui”: Comprendre les dynamiques de pouvoir et s’exprimer en tant que Fonds activiste Ouest-Africain.
De: Caroline Kouassiaman
- 8** Inverser l’innovation par l’économie réparatrice : Apprendre de notre passé pour guérir notre présent
De: Nwamaka Agbo
- 9** Changer les cœurs et les esprits: Comment faire en sorte que les personnes et entités donatrices financent les mouvements sociaux africains ?
By: Crystal des Ogugua
- 10** Un dernier adieu



Note éditoriale

Alors que la production de ce magazine touchait à sa fin, je me suis fait la remarque que le produit final devait avoir un aspect météorique. Grand, fort et coloré, volant de l'espace avec le potentiel de causer des perturbations, d'apporter le désordre et la complexité aux binaires aseptisés. Faire exploser les choses.

Les contributions que nous avons reçues ont fait exactement cela. Comme si elles chantaient à l'unisson, elles ont raconté l'histoire de la philanthropie moderne, et de son potentiel, à travers un prisme exclusivement africain, afrodescendant et noir. Ce sont des écrivains qui ont vécu à la fois dans, et en dehors de, la philanthropie institutionnelle et qui, par conséquent, ont un regard aiguisé sur toutes ses contradictions existentielles et ses profondes inégalités. Qu'ils.elles racontent comment ils.elles ont fait mieux, ou comment ils ont été battus. ttues, ils.elles occupent le devant de la scène avec dérision, déception, rage, capacité d'adaptation, défi, mais toujours avec espoir.

Il est approprié que notre magazine prenne la forme d'un météore. Un spectacle unique qui brille de tous ses feux lorsqu'il disparaît. Pour les Africains de la diaspora (AiD), ce magazine est notre rappel. AiD cessera d'exister à partir de ce mois-ci.

Fondée en 2012, AiD a imaginé une Afrique autosuffisante. Les cofondatrices Solomé Lemma, Stephanie deWolfe et Zanele Sibanda ont créé AiD en tant que plateforme pour connecter les Africains.caines de la diaspora et du continent qui s'engagent en faveur d'un changement transformateur détenu, piloté et dirigé par les Africains.caines

AiD est apparu comme une plateforme de crowdfunding pour démontrer l'impact puissant que les ressources collectives, les compétences et les idées mises en commun par les Africains.caines tant sur le continent que dans la diaspora - peuvent avoir pour soutenir le leadership et le travail des mouvements de base.

Après un partenariat d'incubation de deux ans avec Thousand Currents, AiD a formellement fusionné avec l'organisation en 2017. AiD siège désormais en tant que projet dans le programme Afrique de l'organisation.

En 2020, AiD a été relancé sous la vision et la direction de Zahra Dalilah et Luam Kidane. Dans cette dernière formation, AiD était un véhicule pour l'éducation et l'organisation des donateurs.trices. Nous nous sommes concentrés.es sur l'amélioration du pouvoir de donation des Africains.caines, des Afrodescendants et des Noirs afin de créer un environnement plus favorable aux mouvements sociaux africains qui apportent le changement dont ce monde a besoin.


Cette année, AiD fermera ses portes. Les enseignements tirés de ces dix dernières années deviendront les éléments constitutifs d'un volet d'engagement des donateurs.trices de la diaspora qui sera intégré au travail d'organisation et d'éducation des donateurs.trices de Thousand Currents.

Recevez donc ceci comme notre cadeau d'adieu. Nous vous envoyons ce météore non pas comme une critique récréative mais comme un cri de ralliement et un appel désespéré. Nous devons faire mieux. Et dans ces pages se trouve la feuille de route pour y parvenir.

En tant que personnes africaines, afro-descendantes et noires, nous sommes tout ce dont nous avons besoin. Que ces histoires nous rappellent comment nous pouvons être exactement ce que nous devons être.

Cordialement,

Zahra Dalilah



Le soleil levant: Une approche de justice réparatrice pour dépenser la richesse intergénérationnelle

*Par: Esther
Stanford-Xosei*

Trop souvent, dans le domaine de la philanthropie, les fondations s'assoient sur d'énormes richesses et n'en consacrent que 1 à 4 % à l'octroi de subventions et au fonctionnement. Mais alors que le monde est confronté à une pandémie mondiale, à une crise climatique imminente, à une insécurité alimentaire et à des inégalités croissantes, il est temps de s'attaquer à la manière dont les fondations perpétuent les inégalités intergénérationnelles.

Ces institutions thésaurisent et investissent ce que certains économistes ont appelé "l'argent sale", c'est-à-dire la richesse générée par des industries qui se sont appuyées sur des pratiques économiques de dépossession, d'extraction et d'exploitation. Des pratiques telles que le vol de terres appartenant à des indigènes dans le monde entier, l'enlèvement et la réduction en esclavage de millions d'Africains, et le génocide d'innombrables autres personnes.

L'une des façons de faire face à ces reproductions de l'iniquité intergénérationnelle est que les institutions philanthropiques s'engagent dans la "temporisation". C'est le cas lorsqu'une fondation dépense sa dotation à un rythme tel qu'elle finira par épuiser ses fonds et par fermer ses portes. La fondation Chorus, par exemple, transférera 100 % de sa richesse aux communautés d'ici 2024.

Bien qu'il s'agisse d'un point de départ utile, une telle approche doit être éclairée par les perspectives et les besoins des communautés qui ont été dépossédées et

Un cadre de justice réparatrice ne chercherait pas seulement à fermer les institutions philanthropiques, mais à les transformer en canaux de restitution des ressources qu'elles ont développées à partir de modèles extractifs de pillage. Ces communautés devraient être en mesure d'utiliser les ressources qui leur appartenaient à l'origine pour se lever comme le soleil, ainsi ce processus devrait donc être considéré comme un "lever de soleil" plutôt qu'un coucher de soleil.

se sont vu refuser l'accès aux fonds détenus par ces fondations. Un cadre de justice réparatrice ne chercherait pas seulement à fermer les institutions philanthropiques, mais à les transformer en canaux de restitution des ressources qu'elles ont développées à partir de modèles extractifs de pillage. Ces communautés devraient être en mesure d'utiliser les ressources qui leur appartenaient à l'origine pour se lever comme le soleil, ainsi ce processus devrait donc être considéré comme un "lever de soleil" plutôt qu'un coucher de soleil.

La mise en œuvre d'une stratégie de soleil levant est l'approche la plus éthique à adopter, compte tenu de la manière dont certaines de ces dotations sont apparues. Ces ressources appartiennent actuellement aux nations et institutions qui les ont acquises par des moyens injustes, souvent par l'asservissement, le génocide et l'écocide de ces peuples. Mais elles appartiennent de droit à ces communautés asservies et dépossédées dans le monde entier.

Les philanthropes consciencieux. ses devraient donc considérer qu'ils. elles contribuent à la renaissance des communautés en leur donnant accès à des ressources restituées de manière philanthropique pour leur propre autonomisation et libération. Ces philanthropes peuvent désormais être assurés que ces ressources, dûment restituées à ceux.elles dont elles proviennent, serviront mieux à honorer les ancêtres combattants de la liberté¹ de ces peuples colonisés. La philanthropie du soleil levant peut également constituer un excellent

témoignage pour ceux.celles qui, au sein des communautés de colonisateurs, se sont rebellés contre la colonisation en leur temps, honorant ainsi l'héritage de tous.les ceux.celles qui se sont consacré.es à la libération à cette époque.

Deux exemples notables de l'Université de Harvard aux États-Unis et de la Rowntree Society au Royaume-Uni sur la manière dont les dotations sont normalement utilisées, offrent des leçons sur la manière de mieux distribuer ces ressources de façon réparatrice.

Le 26 avril 2022, l'université de Harvard, la plus ancienne université des États-Unis, a publié son rapport de 130 pages sur [Harvard et l'héritage de l'esclavage](#). Parmi les sept recommandations du rapport figure l'engagement de mettre de côté 100 millions de dollars américains pour créer un fonds pour l'héritage de l'esclavage. Cet argent servirait à soutenir la mise en œuvre des autres recommandations du rapport. Alors que ce chiffre est annoncé dans les médias d'entreprise, le fait est qu'il s'agit d'une somme dérisoire, sans commune mesure avec les rapports de l'école sur ses propres dotations.

Le rapport financier annuel de Harvard, publié en octobre 2021, a montré que la valeur de sa dotation globale a grimpé en flèche pour atteindre [53,2 milliards USD](#), soit une augmentation de 27% de 11,3 milliards USD par rapport aux 41,9 milliards USD de l'année précédente. Cent millions de dollars ne représentent même pas la moitié de l'excédent d'exploitation de l'école en 2021, soit 283 millions de dollars US.

De même, Joseph Rowntree Society a travaillé avec ses bailleurs de fonds, Joseph Rowntree Foundation (JRF), Joseph Rowntree Charitable

Trust (JRCT) et Joseph Rowntree Reform Trust (JRRT), pour explorer les origines de leur dotation de 300 millions de livres sterling. Cette dotation a été générée par les actions de l'entreprise de confiserie de la famille Rowntree, qui a bénéficié de l'esclavage et de la servitude coloniale.

Dans une [déclaration](#) publiée en avril 2021 par le conseil d'administration, l'organisation a identifié les domaines dans lesquels elle "estime que des recherches supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre comment les entreprises Rowntree ont bénéficié de l'esclavage, du travail non libre et d'autres formes d'exploitation raciale pendant les périodes du colonialisme et de l'apartheid". Des excuses ont été présentées, mais pour qu'il s'agisse d'excuses de fond, l'organisation caritative Rowntree devra également redistribuer la majeure partie de sa dotation mal acquise aux communautés du Royaume-Uni et d'ailleurs qui ont été - et continuent d'être - lésées par cet héritage.

Dans les deux cas, l'approche "soleil levant" ne se limiterait pas à se concentrer sur les personnes qui ont subi l'oppression raciale dans leur environnement immédiat, mais s'adresserait aux communautés réelles qui continuent de subir la dépossession, la déshumanisation et d'autres formes d'afrophobie et de racisme anti-Noir.

Il faudrait pour cela identifier les origines du délabrement de la communauté, à savoir le génocide et l'écocide de la colonisation sur leurs terres d'origine. Il faudrait également retracer les lignées ancestrales et les liens entre les communautés racialisées du passé et leurs héritiers d'aujourd'hui afin d'identifier l'ensemble des communautés qui ont le droit

d'avoir leur mot à dire sur la manière dont les ressources détenues dans ces fonds sont redistribuées et régénérées.

Dans son billet de blog *Philanthropy Will Not Save Us*, Rodney Foxworth critique la façon dont la philanthropie renforce "l'accumulation et la privatisation de la richesse, ainsi que la centralisation du pouvoir et du contrôle".

Alors que la philanthropie institutionnelle est nichée dans cette réalité, il existe des donateurs tels que [Justice Funders](#) qui envisagent une approche du don qui "redistribue la richesse, démocratise le pouvoir et transfère le contrôle économique aux communautés d'une manière qui soit réellement régénératrice pour les gens et la planète". "Ils.elles sont notamment disposés.és à décentraliser le pouvoir et à laisser les autres décider de la manière de dépenser l'argent, car ils considèrent que ces fonds sont détenus en fiducie pour les communautés, indépendamment des instructions initiales de leurs fondateurs.

Un cadre de réparation « soleil levant » exige des institutions philanthropiques qu'elles s'informent avant tout de l'étendue, de la nature et des impacts continus des politiques et programmes qui renforcent les méfaits de la colonisation. Cela signifie qu'il faut comprendre comment ces institutions profitent de la dépossession des Africain.nes², des indigènes et des autres peuples colonisés, notamment en conservant les biens volés tels que les terres, les objets d'art, l'argent et toutes sortes de ressources matérielles et naturelles. Elles doivent ensuite s'engager à financer les efforts autodéterminés de réparation et de

régénération de ces communautés⁽³⁾.

Les organisations philanthropiques devraient également chercher à former une communauté de pratique, c'est-à-dire une communauté d'acteur.rices des réparations africaines, afin d'accélérer leur propre apprentissage sur ces questions. En particulier, elles devraient mettre en avant l'approche de la restitution des ressources qui se développe dans le cadre de ce que notre collectif appelle le *Pempamsiempango*⁴ processus de planification des réparations à Londres et Bristol, et dans les municipalités d'Accra, Ho et Essikado-Sekondi au Ghana. Ces processus donnent la priorité aux composantes négligées des réparations, telles que le [rapatriement](#)⁵, la souveraineté alimentaire, la décarbonisation et la restauration équitable des terres. Ils mettent également en évidence d'autres possibilités de guérir des traumatismes intergénérationnels et de la dépossession, tant sur le continent africain que dans la diaspora. L'un des déploiements les plus stratégiques de l'approche soleil levant « sunrising » serait que les institutions philanthropiques s'engagent dans des mesures visant à institutionnaliser les initiatives de justice initiées par la base. Par exemple, certaines des propositions défendues par la campagne internationale "Stop The Maangamizi Campaign" sont les suivantes Stop The Maangamizi Campaign qui opèrent en Europe, en Afrique, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes, prennent des mesures pour remédier aux effets néfastes persistants de l'esclavage et de la colonisation en reliant les efforts de résistance et de régénération des communautés touchées de la même manière dans le monde entier.

À cet égard, les institutions philanthropiques

doivent reconnaître et s'engager auprès des organisations autonomes qui travaillent à préserver les lignées raciales et ethniques distinctes des communautés qui ont été lésées. Elles doivent soutenir le renforcement des capacités et des ressources de ces organisations de mouvement social, qui s'attaquent aux causes profondes des injustices persistantes auxquelles leurs communautés sont confrontées. Parmi les exemples, on peut citer le Maangamizi Educational Trust au Royaume-Uni et le Maatubuntumitawo-GAFRIC au Ghana.

Ces institutions feraient également bien d'inviter les producteur.rices de connaissances au sein de ces groupes et organisations communautaires autonomes à les conseiller sur la définition de l'agenda et des priorités pour leurs politiques, programmes et initiatives de redistribution.

En fin de compte, pour être véritablement réparatrices, les institutions philanthropiques devraient prendre l'initiative courageuse de renoncer totalement à la création de fonds de dotation lorsque c'est possible, ou d'augmenter le pourcentage de distribution annuelle de leurs fonds de dotation actuels de ce qui est souvent un simple 5 % à au moins 33 % ou plus. Elles devraient également s'engager à accorder des subventions sans restriction, en tenant compte des revendications, des demandes et des visions spécifiques de ceux.celles qui ont été les victimes de diverses formes croisées d'oppression et de domination.

La justice réparatrice holistique est plus efficace lorsque les ressources nécessaires pour effectuer le travail de réparation et de transformation sont directement gérées par les mouvements et les organisations qui soutiennent les processus de construction de la communauté et du pouvoir au sein des communautés affectées.

Remarques:

1 **Note de l'auteur:** La majuscule de ce mot, tout comme la majuscule du B de Black, donne la primauté et la dignité à une catégorie de personnes dont nous ne connaissons peut-être pas le nom mais que nous voulons honorer et révéler.

2 **Note de l'éditeur:** Cet article est écrit dans le style des Africains de la diaspora, mais nous tenons à souligner le choix original de l'auteur d'épeler Afrique et Africain avec un k, c'est-à-dire Afrika, Afrikan. Dans une optique de réparation qui prône la justice cognitive en raison de l'épistémicide que nous, en tant que peuple afrikan, avons subi et continuons de subir, c'est un choix politique de promouvoir des "réparations holistiques", y compris des réparations linguistiques, et de renommer/réclamer Afrika avec un K comme un acte d'autodétermination allant au-delà des impositions coloniales de noms, de territoires et d'identification des peuples sur le continent afrikan. Le terme 'Afrikan' se réfère aux peuples indigènes d'Afrika et à leurs descendants dans toute la diaspora."

3 Il s'agit des communautés d'intérêt pour la justice réparatrice, qui se fondent sur la notion de communautés de résistance popularisée par Bell Hooks :
"Lorsque nous parlons de ce qui va soutenir et nourrir notre croissance spirituelle en tant que peuple, nous devons une fois de plus parler de l'importance de la communauté. Car l'une des façons les plus vitales de nous soutenir est de construire des communautés de résistance, des endroits où nous savons que nous ne sommes pas seuls."
-bell hooks, Yearning : Race, genre, et politique culturelle

4 Il s'agit d'un terme afrikan combinant le système de connaissances indigène Pempamsie Adinkra et le terme kiswahili pour plan. Ce langage est en train d'être accepté par les fonctionnaires à travers le Royaume-Uni et est inclusif de l'Afrique.
Le rapatriement est un terme souvent employé

5 **Note de l'auteur:** Le rapatriement est un terme souvent employé par les peuples indigènes d'Abya Yala (les "Amériques") pour caractériser les actions nécessaires à la guérison de la violence épistémique subie aux mains des esclavagistes et des colonisateurs blancs qui les ont brutalement déconnectés de la terre et des épistémologies de leurs ancêtres. Il envisage "la restauration d'une culture vivante à sa place légitime sur la Terre Mère", ou la restauration d'un peuple à "un mode de vie spirituel, en relation sacrée avec ses terres ancestrales, sans interférence extérieure".
Une idée similaire de rapatriement est également utilisée en référence à la restitution historique et spirituelle nécessaire pour réparer les violations subies par les descendants de ceux qui ont été déplacés de force d'Afrique. Elle est considérée comme la méthode par laquelle la diaspora afrikaner peut retourner - culturellement et spirituellement - à ses archives de connaissances indigènes et informer les manières de penser et d'être dans le

monde. En tant que théorie et pratique, elle reconnaît que l'esclavage n'était pas seulement le vol du corps et de ses [pro]créations mais aussi, et c'est tout aussi important, la séparation de l'Afrikan captif des connaissances cosmologiques et métaphysiques qui constituent le fondement même de l'identité humaine ; dans ce cas, le soi afrikan. ... En contraste direct avec les projets néocolonialistes qui cherchent à profiter économiquement (encore !) des crimes contre l'humanité, tout en s'appelant "réparation", le véritable rapatriement réparateur cherche à traiter les torts durables de l'esclavage et de la colonisation. Il le fait en prêtant attention aux dommages psychologiques et spirituels continus causés aux sensibilités des personnes d'origine africaine par l'épistémicide et l'existence continue de la colonialité ou de la matrice coloniale du pouvoir. Aucune somme d'argent, aucune terre, ni même l'assurance d'une égalité sociale en guise de réparation pour l'esclavage, le colonialisme et leurs héritages ne suffisent à elles seules à réparer les dommages causés à la psyché et à l'esprit des Noirs. Le véritable rapatriement comprend le droit au retour et à l'appartenance. Il englobe le principe de Sankofa qui consiste à retourner à l'indigénat afrikan pour retrouver sa personnalité afrikan en termes matériels et spirituels, qui sont tous enracinés dans la terre et le peuple afrikan.
-Nicola Frith, Joyce Hope Scott, Esther Stanford-Xosei, Rematriation : Defining an Afrikan-centred reparatory justice response to the epistemic violence of Afrikan enslavement, University of Edinburgh Research Explorer, année, (p.2022)



**“C’était ma
veste !”**

**Il est temps que la
philanthropie paie
ce qu’elle doit à
la libération de
l’Afrique.**

Par: Felogene Anumo

La répartition inégale des richesses telle que nous en témoignons aujourd'hui, est une conséquence directe d'un passé colonial bâti sur le vol des ressources et sur le profit du travail de personnes Africaines, Afrodescendantes et Noires au sein des industries extractives. Selon des estimations de Harper magazine, les personnes Africaines esclavisées ont exécuté approximativement 222 millions d'heures de travaux forcés entre 1619 et 1865. Si cela était payé au salaire minimum des États-Unis de nos jours, cela vaudrait approximativement [97 billions de dollars américains](#). Ceci n'est que la pointe de l'iceberg, étant donné que nous savons que ce pillage massif de ressources naturelles a eu lieu en plein milieu d'innombrables pertes sous forme de relations, d'art, d'innovation, d'intellect et de dignité – toutes ces-dernières ayant laissé un impact dévastateur et à long-terme sur les communautés en Afrique.

Bien que la forme, l'échelle, la dimension et la profondeur de cette spoliation ait changé au fil des années, l'extraction systématique et l'exploitation de personnes Africaines et de leurs ressources naturelles, continue.

Y compris en ce moment, les flux de capitaux du continent sont en train d'être constamment déviés vers les économies des pays du Nord Global ; un processus généreusement facilité par les sociétés transnationales et les institutions financières internationales telles que la Banque Mondiale et le FMI, ainsi qu'à travers les accords commerciaux inégaux et les mouvements illicites de capitaux (IFFs). Ceci a mené les économies Africaines à être rongées de dettes, a également entraîné un état d'appauvrissement et de négligence, ainsi que provoqué une situation sanitaire préoccupante chez les personnes qui habitent ces pays.

Partant de pratiques économiques injustes ayant commencé dès la période coloniale en Afrique, en allant jusqu'aux dégâts qui découlent de plusieurs générations mises sous esclavage, le Nord Global se doit de prévoir des indemnités pour les siècles de [dettes écologiques et reproductives](#) dues aux personnes Africaines, Afrodescendantes et Noires.

Bien qu'aucune somme d'argent puisse vraiment servir de compensation pour les dégâts infligés, le besoin de réparer les erreurs du passé pour répondre aux inégalités incessantes, devient de plus en plus urgent. La pandémie sanitaire du COVID-19 a révélé des défis sociaux et de gouvernance dans toute l'Afrique, y compris le besoin de renforcer les systèmes de santé publique. Il y a également une crise climatique simultanée qui menace la survie de l'humanité. Les groupes appauvris et historiquement opprimés du Sud Global vont certainement porter le plus lourd fardeau de cette crise, bien qu'ils y contribuent le moins. De

plus, les impacts du changement climatique qui s'intensifient et sont imprévisibles, font en sorte que la production alimentaire et énergétique en Afrique devienne de plus en plus difficile ; une situation qui s'est empirée par la guerre actuelle en Ukraine.

Selon Forbes, les États-Unis (EUA) abritent la majorité des personnes à valeur nette élevée (HNWIs), et 62 pour cent des HNWIs vit aux EUA, au Japon, en Allemagne et en Chine. Des études effectuées par WINGS Network montrent que les fondations philanthropiques sont également fortement concentrées dans le Nord Global, sachant que 60 pour cent de la totalité se trouvent en Europe, tandis que 35 pour cent se trouvent en Amérique du Nord. Malgré cela, la grande majorité de l'argent distribué par les fondations ne revient pas aux lieux qui furent autrefois exploités et victimes d'extraction, ni à ceux qui le sont encore. En effet, en 2017, selon [un rapport](#), seulement un quart est allé à l'Asie et le Pacifique, aux Caraïbes, à l'Amérique Centrale et du Sud, au Moyen Orient et à l'Afrique, **en tout**.

Il semblerait qu'il y aurait une "fuite" quant à l'impact de la philanthropie monétaire et des aides en Afrique. Cela nous mène alors à la question suivante : où va l'argent qui est "soit-disant" acheminée en Afrique et, surtout, à quelles fins est-il utilisé ?

Une étude faite par l'Université de Harvard sur l'état mondial de la philanthropie a démontré que 75 pour cent des fondations philanthropiques existantes ont été créées dans les 25 dernières années. Certains des facteurs attribués à cette forte augmentation incluent :

la concentration et la croissance du patrimoine privé, les inégalités incessantes, et les efforts concertés de la part des gouvernements et du secteur privé pour encourager les donations. Les résultats du rapport montrent également que les donations individuelles sont supérieures aux donations institutionnelles, bien qu'elles soient beaucoup plus difficiles à identifier. Plus particulièrement, il y a par exemple les avancées technologiques online, le crowdfunding (financement collectif) et les financements par SMS, qui offrent de nouvelles possibilités pour effectuer des donations.

L'étude de Harvard a été effectuée en 2018, et l'état de la philanthropie a vraiment changé depuis. Il y a beaucoup plus de donations de richesses par le biais de fondations qui appartiennent à des personnes individuelles telles que les multimillionnaires Jeff Bezos et Mackenzie Scott, ou encore des musiciennes telles que Rihanna. "La réaction de ma famille et moi envers notre bonne fortune extraordinaire n'est pas celle de la culpabilité, mais plutôt de la gratitude", a dit le milliardaire Warren Buffet lorsqu'il rejoignit The Giving Pledge. The Pledge est une initiative fondée en 2010 par l'ancien couple milliardaire Bill Gates et Melinda French, dans une tentative de convaincre les milliardaires du monde à donner au moins la moitié de leurs fortunes à des causes de bienfaisance. Bien que l'intérêt grandissant pour la philanthropie soit une chose très positive, le fait de donner de l'argent doit être basé sur une forte fondation idéologique. Pour que la philanthropie ait un impact,

nous devons nous appuyer sur la réussite de l'organisation décoloniale et des pratiques de libération.

Toutefois, les mouvements et les formations de mouvements n'attendent pas la "bienfaisance" des riches pour tracer leurs routes vers la libération.

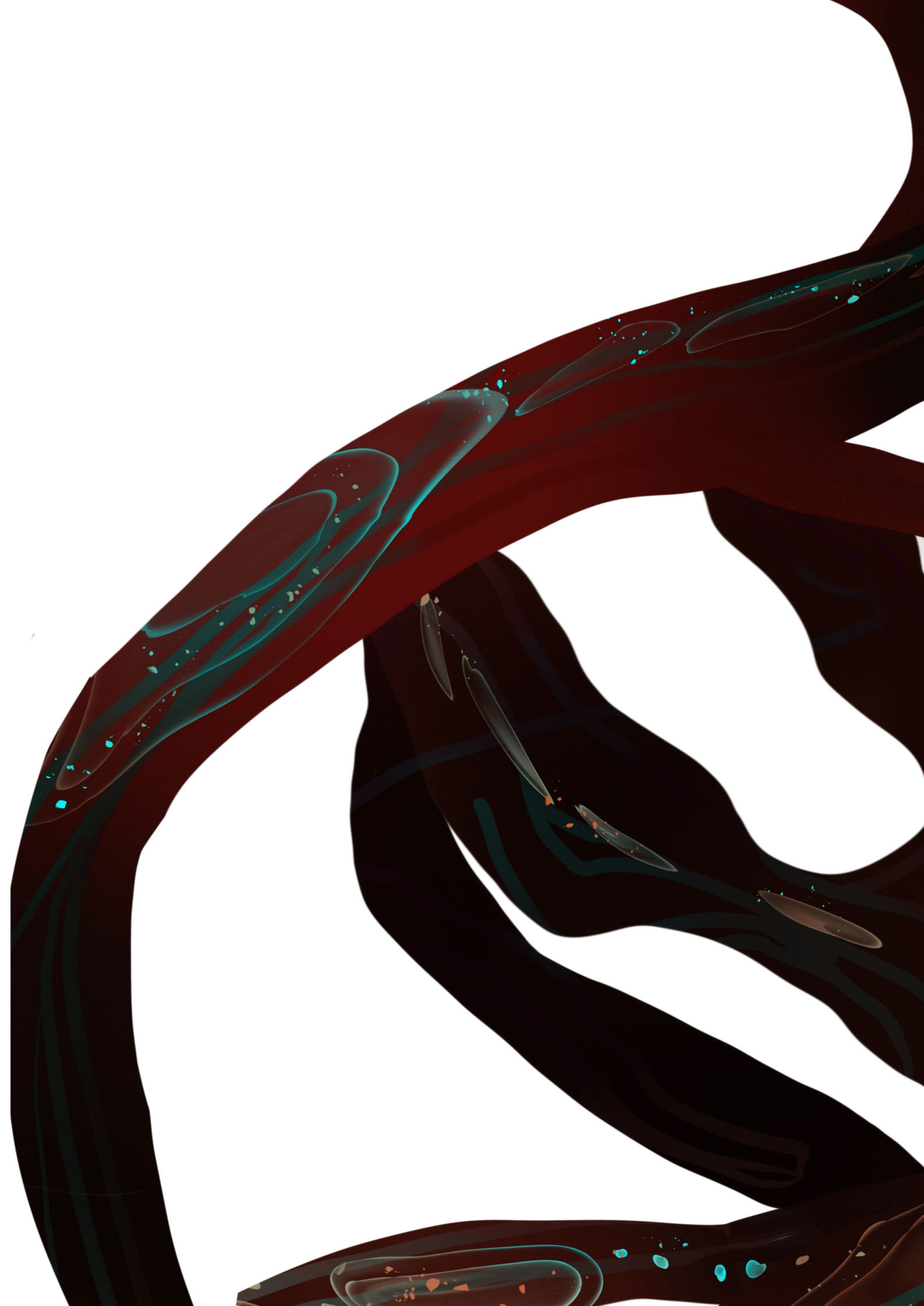
Prenons par exemple le travail de [Malawi Union for Informal Sector \(MUFIS\)](#), créé en l'an 2000 pour organiser, promouvoir, protéger et créer des discours de négociations autour des droits de fonctionnaires des économies populaires. Ces fonctionnaires qui travaillent dans l'économie informelle sont le moteur des économies Africaines, mais sont souvent invisibles. Ou alors, prenons donc [Abahlali baseMjondolo](#), ce mouvement social démocratique de personnes qui vivent dans les quartiers défavorisés et appauvris de l'Afrique du Sud. Malgré les multiples défis, y compris les inondations catastrophiques à Durban, les violents contrecoups, les incessantes menaces de mort et les assassinats violents de leurs membres, le groupe continue à se battre pour le droit à la terre, à l'habitation et à la dignité, en mobilisant des gens sans terre et en construisant le pouvoir à partir de la base. La [Rural Women's Assembly \(RWA\)](#), une coalition de femmes rurales en

Afrique australe, est une organisation dont les membres se situent à l'intersection de plusieurs points d'oppression et se sont organisées en un puissant mouvement social qui défie l'agroentreprise et l'oppression patriarcale, tout en faisant avancer l'agroécologie et en construisant un leadership féministe au sein du mouvement pour la souveraineté alimentaire.

Il ne manquent vraiment pas d'exemples de mouvements sociaux dirigés par des personnes Africaines, Afrodescendantes et Noires, qui effectuent des mobilisations à partir de la base. Toutefois, très peu d'initiatives philanthropiques sont capables de déplacer des ressources considérables vers la ligne de front, en ce basant sur la confiance.

Je m'apprête à conclure et me rappelle ainsi de la réponse de Mwalimu Julius Nyerere, quand on lui demanda si l'Afrique était prête pour l'indépendance en 1959. Sa réponse était la suivante : "Si vous venez chez moi et vous volez ma veste, ne me demandez pas si je suis prêt à la recevoir. C'était ma veste !"

Si l'on applique cette métaphore à la philanthropie, on remarque à quel point les pratiques philanthropiques sont non seulement préjudiciables, mais également insultantes. Tout comme les terres spoliées et l'extraction des ressources naturelles Africaines, l'argent de la philanthropie appartient aux personnes Africaines. Tous les efforts doivent être mobilisés pour assurer que toutes les ressources volées soient rendues aux personnes à qui elles appartiennent et ce, le plus rapidement possible, dignement, et tout en respectant leurs visions de libération.



Pourquoi les modèles dirigés par les personnes Noires réussissent: Comment les personnes qui conseillent les entités donatrices bouleversent la philanthropie institutionnelle.

En conversation avec Derek Bardowell et Yvonne Moore



Art et design par Amir Khadar

La philanthropie institutionnelle ne cesse d'échouer envers l'Afrique, les personnes Africaines, les peuples d'ascendance Africaine et les personnes Noires.

En 2017, la grande majorité d'une somme d'environ sept milliards de dollars, qui a été dépensée sous la forme de subventions fournies par des fondations et des institutions bilatérales et multilatérales, n'a été utilisée qu'en Amérique du Nord et en Europe occidentale. À peine un quart de ce montant a été **départagé entre** l'Asie et dans le Pacifique, les Caraïbes, l'Amérique Centrale et du Sud, le Moyen-Orient et l'Afrique. Peu de choses ont changé depuis lors. L'année dernière, Black Feminist Fund a publié une étude démontrant que seulement [0,1 % des fonds philanthropiques mondiaux sont adressés aux activistes féministes noirs](#).

Chaque jour, la philanthropie institutionnelle nous fait défaut. En revanche, nous ne nous faisons pas défaut à nous-mêmes. Lorsque l'on observe l'exemple du [financement participatif pour les personnes étudiantes bloquées en Ukraine](#), ou encore, en 2019, les [714 milliards de dollars américains](#) envoyés par les membres de la diaspora à leurs proches dans leur pays d'origine, on remarque que nous savons effectivement comment nous occuper de nos

communautés.

Beaucoup de personnes Africaines, d'ascendance Africaine et personnes Noires en général, apprennent leur propre version de la philanthropie à partir du milieu familial. Que ce soit en mangeant des repas en commun dans le même bol; en partageant des cadeaux avec frères, sœurs et cousins. Ines, ou en faisant en sorte que chaque coin du lit compte lorsque quelqu'un de la famille rend visite; les pratiques de générosité et d'attention sont souvent apprises dès l'enfance. Plusieurs cultures africaines et d'origine africaine, se basent fondamentalement sur le fait que la ligne entre "le mien" et "le nôtre" soit large, floue, et n'ait souvent même pas raison d'être.

Cependant, les personnes Africaines et ressortissantes de la diaspora qui cherchent à redistribuer leurs richesses de la façon dont cela leur a été enseigné, constatent trop souvent que l'univers du conseil aux entités donatrices, n'a pas été conçu pour accueillir leur vision - ni pour les accueillir eux-mêmes.

Yvonne Moore et Derek A. Bardowell sont deux personnes qui ont vu de près le traitement que nous réserve le monde des conseils aux personnes et entités donateurs. Yvonne a travaillé dans le gouvernement, la société civile et le secteur philanthropique. Elle est actuellement fondatrice et directrice générale de l'organisation Moore Philanthropy. Derek est écrivain et PDG de l'organisation de défense des intérêts philanthropiques, Ten Years' Time. Il gère plus

de 150 millions de livres sterling pour le bénéfice de bonnes causes dans 34 pays.

Avec plus de 30 ans d'expérience dans le secteur philanthropique, Derek et Yvonne étaient les personnes idéales pour nous aider à mieux comprendre ce qui se passe dans ce secteur.

Que signifie pour vous le mot "philanthropie"?

Yvonne Moore: La définition pure de la philanthropie, c'est l'amour de l'humanité. En tant que personne croyante, je prends cela au pied de la lettre dans mon travail, et j'essaie de naviguer dans les espaces et les conversations en gardant cela à l'esprit. Comment démontrez-vous votre amour pour les autres? Comment interagissez-vous avec les gens et comment les traitez-vous? Permettez-vous aux personnes d'entrer dans vos espaces telles qu'elles sont, en apportant toute leur personnalité - et leur travail - et leur donnez-vous l'opportunité de tenir des conversations authentiques?

Derek Bardowell: Je pense que je fais toujours la différence entre la philanthropie en tant qu'institution et en tant que pratique. Ainsi, lorsque vous y pensez en tant que pratique, la pratique c'est ce que les gens donnent au sein de leur communauté. Ce qui a rendu les personnes de couleur excellentes dans leur

travail dans le domaine de la philanthropie, ce n'est pas qu'elles se soient intégrées dans le système, mais plutôt qu'elles se soient battues contre lui. Elles ont regagné certains des instincts qu'elles avaient dans leurs communautés, et ont essayé de les intégrer et de les introduire au sein d'un système très extractif et paternaliste.

Ainsi, dans votre travail, selon vous, comment se présentent les problèmes créés au sein de l'institution philanthropique, envers les entités et personnes donatrices d'ascendance Africaine qui ont l'intention de faire des dons? Quels obstacles peuvent se présenter pour ces personnes là?

YM: Aux États-Unis, les institutions typiques responsables d'orienter les initiatives philanthropiques, ne font pas l'effort d'assurer le suivi des personnes et institutions donatrices de la diaspora africaine. Il y a eu des cas où une

personnalité artistique très célèbre, presque milliardaire, a été - je ne dirais pas rejetée - mais pour laquelle il n'y a certainement pas eu de suivi actif de la part de la société de conseil en philanthropie, qui à la base avait été contactée par la personnalité en question.

Un de mes collègues croit que les personnes qui travaillent dans les conseils en philanthropie n'en font pas plus, parce qu'elles pensent que les personnes Noires qui effectuent des dons, ne peuvent pas payer leurs honoraires. Il y a cette supposition, ce mythe, que les personnes Noires ne peuvent pas être riches.

Je parlais à un donateur juste après l'assassinat de George Floyd et il a dit : "Personne n'a d'idées à me proposer. Personne ne parvient à m'aider." Les personnes qui effectuent des dons en savent plus que les institutions financières qui détiennent leur argent - parce que, justement, ces personnes tentent vraiment d'en faire plus. Mais ces-dernières n'ont autour d'elles personne qui puisse les conseiller ; elles se trouvent donc coincées. Elles restent là jusqu'à ce qu'elles se rendent compte qu'elles ont d'autres options.

Parviennent-elles à trouver d'autres options ? Y a-t-il des exemples de personnes qui font des dons, et qui ont réussi à passer outre?

DB: : En Grande-Bretagne, la plupart des fondations indépendantes donnent moins de 5 % de leur fortune. L'année dernière, parmi toutes les personnes qui ont fait un don de plus d'un million de livres sterling à des œuvres caritatives, [le footballeur noir britannique], Marcus Rashford, a donné un pourcentage plus élevé de sa fortune, si l'on compare avec n'importe qui d'autre dans le pays. Il a été exemplaire. Oui, il est millionnaire, il a beaucoup d'argent, mais il n'est pas l'une des personnes les plus riches du pays. Il est loin d'être l'une des personnes les plus riches du pays et il a quand même donné un pourcentage plus élevé.

Quels sont les problèmes structurels en jeu ici? Pourquoi l'argent ne circule-t-il pas efficacement dans les institutions qui devraient redistribuer la richesse individuelle?

DB: Toutes les personnes qui entourent une personne fortunée – les personnes qui travaillent de façon privée, en tant que conseillères en gestion de patrimoine, les personnes avocates, notaires – ont pour seul objectif: a) préserver leur patrimoine ; b) protéger leur emploi. Peu importe qu'il s'agisse d'une personne noire ou blanche qui ait l'intention de faire un don. Ces personnes qui détiennent des fonds sont toujours entourées de toute une série de personnes qui veulent bénéficier de leurs services pour toujours, et qui veulent également préserver leur patrimoine. En continuant de préserver ou d'accroître les revenus des personnes et entités donatrices, les personnes qui les conseillent maintiennent ainsi leur emploi,

ce qui signifie qu'il n'existe pas vraiment d'incitation économique qui pourrait les pousser à donner de l'argent uniquement pour de bonnes causes. On se retrouve donc toujours à se battre contre ce même modèle et système de préservation et de rétention de clients.

YM: De nombreuses personnes conseillères en gestion de patrimoine, dont le métier est de protéger le patrimoine par des investissements sensés et durables, agissent comme si elles étaient des conseillères philanthropiques dont le métier serait de redistribuer le patrimoine à l'intention de causes utiles. C'est très énervant, car il y a une différence entre ces deux secteurs en ce qui concerne la motivation et l'intention. Les personnes conseillères en patrimoine sont là pour préserver votre patrimoine. Ce qui signifie qu'elles ne vont pas dire aux personnes pour lesquelles elles travaillent: "Vous savez quoi, dépensez un peu plus de cet argent, dépensez plus et donnez plus.", n'est-ce pas? Il y a donc un conflit inhérent.

Alors, comment encourager les personnes qui font des dons à transférer une part importante de leur argent ?

DB: Dans mon organisation, Ten Years' Time, nous menons les personnes philanthropes vers la route de la réflexion honnête et de l'action radicale. Nous mettons donc les personnes au défi, non seulement de mieux donner leur argent, mais aussi de s'interroger sur leur patrimoine et leurs pratiques philanthropiques, et sur ce qu'elles devraient faire pour remettre en question cette culture de la préservation.

YM: L'une des raisons pour lesquelles nous avons lancé Moore Philanthropy est que nous, les personnes Noires, faisons effectivement des dons ; nous sommes des personnes et entités donatrices. Nous ne sommes pas que des bénéficiaires.

DB: Je pense qu'il est vraiment important de démontrer à quoi ressemble la philanthropie en tant que pratique, car

il ne s'agit pas que de riches donnant de l'argent aux pauvres.

YM: C'est vrai. Il n'est pas nécessaire d'être riche pour vouloir donner – encore une fois, nous le faisons déjà. C'est l'une des choses que nous faisons: permettre aux gens de créer un fonds dirigé par la personne qui effectue des dons. Si vous désirez construire un héritage avec votre famille, vos enfants, il y a un montant minimum pour commencer à donner, qui s'élève à cinq mille dollars américains, mais cela ne signifie pas que vous ne puissiez pas ouvrir un compte chez nous. Nous offrons un compte avec lequel vous pouvez commencer à épargner et à placer votre argent, et lorsqu'il atteint le montant de cinq mille dollars, vous pouvez commencer à faire des dons. Si vous souhaitez une approche plus structurée, vous pouvez travailler avec votre famille ou vos amis – cela ressemble un peu à un cercle de personnes qui effectuent des dons. Nous organisons également quelques cercles de personnes et entités donatrices, et nous permettons aux gens de venir, comme bon leur semble. Si vous essayez de faire de la bonne philanthropie, de la philanthropie réfléchie, alors vous tenterez d'y impliquer vos amis, votre famille et vos enfants. Venez tel que vous êtes.

Nos partenaires

Tout au long de ce magazine, vous entendrez parler de la théorie et de la pratique du financement du programme Afrique de Thousand Currents. Mais où va réellement l'argent ? Découvrez-en davantage sur nos partenaires à partir des descriptions ci-dessous.

[Centre Africain pour la Biodiversité](#) - Le Centre Africain pour la Biodiversité, (ACB), est une organisation de recherche et de plaidoyer qui œuvre pour la souveraineté alimentaire et l'agroécologie en Afrique, en mettant l'accent sur la biosécurité, les systèmes de semences et la biodiversité agricole. Nous nous engageons à démanteler les inégalités et à résister à l'expansion corporative et industrielle dans les systèmes alimentaires et agricoles de l'Afrique.

[Abahlali baseMjondolo](#) - Abahlali baseMjondolo est un mouvement social démocratique des habitants des bidonvilles et des pauvres en Afrique du Sud qui se bat pour la terre, le logement et la dignité en mobilisant les sans-terres et en construisant le pouvoir depuis la base.

[Comité de crise Amadiba](#) - Le CCA et ses membres luttent pour préserver leur conception de la vie, de la communauté, des systèmes de croyance indigènes, de l'écologie, de la terre et des modes de vie durables.

[Health of Mother Earth Foundation](#) - Health of Mother Earth Foundation, (HOMEF), est un groupe de réflexion écologique fondé en 2011 qui milite pour la justice environnementale/climatique et la souveraineté alimentaire au Nigeria, au Soudan

du Sud et en Afrique en général.

[Nous Sommes La Solution](#) - Nous Sommes la Solution est un mouvement de femmes rurales pour la souveraineté alimentaire en Afrique de l'Ouest.

[South Durban Community Environmental Alliance](#) - South Durban Community Environmental Alliance, (SDCEA), est une organisation de justice environnementale basée à South Durban, en Afrique du Sud. Elle lutte activement contre les industries toxiques depuis sa création en 1995.

[Surplus People's Project](#) - SPP vise à faire progresser la transformation agraire pour la justice foncière, alimentaire et climatique en Afrique du Sud par le biais de trois programmes interdépendants : Agroécologie et souveraineté alimentaire, régime foncier et droits des travailleurs agricoles.

[Zimbabwe Smallholder Organic Farmers' Forum, \(ZIMSOFF\)](#) - La mission du ZIMSOFF est d'influencer les politiques et de sensibiliser le public à l'agroécologie et aux droits des petits.tes exploitants.tes agricoles au Zimbabwe. Il compte parmi ses membres 12 000 petits.tes exploitants.tes agricoles.

[Association pour la Taxation des Transactions pour l'Aide aux Citoyens, \(ATTAC\), Maroc](#) - ATTAC Maroc est une association d'éducation populaire tournée

vers l'action et engagée dans les luttes menées au Maroc contre la mondialisation capitaliste et la domination des institutions financières internationales.

[Kenyan Peasants League](#) - Kenyan Peasants League, (KPL), est un mouvement social d'agriculteurs, rices et de consommateurs rices kenyans. L'un des principaux objectifs est de promouvoir la paysannerie et l'agroécologie comme moyen d'assurer la souveraineté alimentaire.

[L'Observatoire Tunisien de l'Economie](#) - OTE est un réseau informel de militants.les et de chercheurs.euses qui agissent pour changer le modèle de développement de la Tunisie. L'OTE cherche à démocratiser l'accès, la compréhension et l'engagement dans les politiques économiques de la Tunisie.

[The Malawi Union for Informal Sector](#) - Le Malawi Union for Informal Sector, (MUFIS), a été créé en 2000 pour organiser, promouvoir, protéger et négocier sur les questions liées aux droits des travailleurs de l'économie informelle.

[Participatory Ecological Land Use Management Zimbabwe, \(PELUM Zimbabwe\)](#)- La mission de PELUM Zimbabwe est d'étendre les pratiques de gestion écologique participative de l'utilisation des terres pour améliorer la sécurité alimentaire, les moyens de subsistance et la durabilité environnementale.

[The Rural Women's Assembly](#)- The Rural Women's Assembly, (RWA), est un réseau autoorganisé de mouvements nationaux de femmes rurales, d'assemblées, d'organisations de base et des filières d'unions, de fédérations et de mouvements paysans mixtes dans dix pays d'Afrique australe.

Partenaires Catalyseurs

Avant de s'engager dans un partenariat à long terme, Thousand Currents entame la relation avec ses partenaires par une subvention d'un an appelée "subvention catalyseur". Il s'agit toujours d'un financement de base et flexible, mais contrairement à nos partenariats à long terme, il a une date de fin prédéterminée.

[Sam Moyo African Institute for Agrarian Studies, \(SMAIAS\)](#) - SMAIAS est un institut de recherche indépendant qui se concentre sur les initiatives de recherche interdisciplinaire, les dialogues politiques, la formation et la diffusion d'informations.

[Seed Savers Network Kenya, \(SSN-Kenya\)](#) - SSN-Kenya est une organisation de soutien au mouvement à but non lucratif qui vise à renforcer les systèmes de semences gérés par les agriculteurs. rices tout en résistant à l'agriculture industrielle et en contestant la biopiraterie.

[Muyissi Environnement](#) - Muyissi est une organisation non gouvernementale nationale à but non lucratif au Gabon. Elle œuvre pour la protection de l'environnement et la défense des droits des communautés affectées par l'exploitation des ressources naturelles.

[Association Technique d'Appui à la Sécurité Alimentaire Nutrition et la Protection de l'Environnement \(ATASANPE\)](#) - ATASANPE est un groupe d'agronomes, de nutritionnistes, d'environnementalistes, de juristes et de sociologues qui promeuvent la souveraineté alimentaire et la protection de l'environnement au Tchad.

[La société coopérative simplifiée Walé des Artisans Pêcheurs de Grand-Lahou \(SCSWAPGL\)](#) - SCSWAPGL est un réseau de 315 pêcheurs artisanaux en Côte d'Ivoire, principalement des femmes, qui contribuent à répondre aux besoins de leurs membres par des formations, le partage d'informations, l'achat d'équipements de pêche et la promotion d'activités socio-économiques qui aident à améliorer la résilience des communautés de pêcheurs face au changement climatique.

[Groupe de Recherche et d'Action pour le Bien-Etre au Bénin \(GRABE Bénin\)](#) - GRABE-Bénin travaille à la régénération et à la sauvegarde des écosystèmes naturels du Bénin par le biais de la biodiversité culturelle, de l'éco-citoyenneté, du développement local et du soutien aux peuples indigènes.

Nos domaines thématiques

Souveraineté alimentaire - La souveraineté alimentaire est le droit des peuples à une alimentation saine et culturellement appropriée, produite par des méthodes durables, et leur droit de définir leurs propres systèmes alimentaires et agricoles sur leurs propres terres. Elle inclut la lutte pour la terre et une véritable réforme agraire qui garantit que les droits d'utiliser et de gérer les terres, les territoires, l'eau, les semences, le bétail et la biodiversité sont entre les mains de ceux qui produisent la nourriture.

Justice climatique - La justice climatique est un cadre permettant de contextualiser les crises climatiques, (c'est-à-dire l'effondrement des écosystèmes, la perte de vies humaines sur terre et dans l'eau, l'augmentation des températures, les

dommages environnementaux tels que l’empoisonnement des terres et des eaux, et les événements météorologiques subséquents tels que les inondations et les ouragans), à travers le prisme de la justice sociale. Il offre un cadre historique de l’actuel système extractif et capitaliste comme base pour comprendre les causes profondes des crises climatiques et montre que tout le monde n’est pas touché de la même manière par le changement climatique. Une optique de justice climatique favorise une relation réciproque avec la terre, guidée par les systèmes de connaissances indigènes.

Justice économique – Selon Âurea Mouzinho, “Si l’économie est comprise comme une série de relations, d’institutions et de pratiques orientées vers la pérennisation des moyens de subsistance”, la justice économique est une série de systèmes ou de pratiques qui offrent des économies collectives, axées sur les soins, régénératives et émancipatrices, qui favorisent le bien-être et garantissent que ceux qui y participent se portent bien, sont bien nourris et bien soignés.

Financer les mouvements sociaux n'est pas un risque, c'est notre meilleur pari

Par: Luam Kidane

Au cours des dernières décennies, les personnes descendantes de celles qui ont inventé les pratiques économiques néolibérales, nous ont dit que le problème n'était pas le capitalisme, mais la manière dont il était appliqué.

“La combustion de carbone provenant de combustibles fossiles dans une partie du monde, ne peut pas être “équilibrée” par la compensation du carbone provenant des cycles naturels du carbone terrestre – ce n’est pas ainsi que fonctionnent les écosystèmes.”

COP25: KEEP CARBON MARKETS OUT OF THE PARIS RULEBOOK!

Au cours des dernières décennies, les personnes descendantes de celles qui ont inventé les pratiques économiques néolibérales, nous ont dit que le problème n'était pas le capitalisme, mais la manière dont il était appliqué.

Cependant, nous ne pouvons pas sortir de la crise climatique actuelle en utilisant la même logique capitaliste que celle qui a causé ces mêmes problèmes. Les propositions qui s'appuient sur la poursuite des systèmes économiques néolibéraux pour résoudre la crise climatique, sont censées utiliser les principes de la soi-disant économie de marché, pour lutter contre les inégalités mondiales et les injustices sociales. Le problème avec ceci, est que la logique qui sous-tend ces solutions, se base toujours sur la primauté du profit, du travail aliénant, de la concentration du pouvoir et de l'accumulation constante - et non sur le bien-être des personnes et de la planète.

Une solution que la logique capitaliste nous a offerte, est le partenariat public-privé (PPP). Prenez par exemple la Nouvelle Alliance pour la sécurité alimentaire et la nutrition en Afrique, un PPP lancé en 2012. Cette alliance visait à fournir de l'aide des pays du Nord global, pour faciliter les investissements dans l'agriculture

industrielle en Afrique. Les pays africains adopteraient des “cadres de coopération” qui décriraient leurs engagements politiques, et les entreprises du Nord global fourniraient des “lettres d'intention”, identifiant les investissements qu'elles avaient l'intention de financer.

Mais que s'est-il réellement passé? L'alliance a permis aux entreprises de s'emparer plus facilement des terres, sous prétexte d'y investir, tout en empêchant les personnes qui pratiquent l'agriculture, de conserver, de réutiliser et d'échanger leurs semences. Cela ayant été fait dans le but de promouvoir et de protéger les droits de propriété intellectuelle des entreprises. L'Alliance a également fortement encouragé l'utilisation d'engrais et de pesticides chimiques, ce qui a augmenté le risque d'endettement des personnes pratiquant l'agriculture, et a nui à leur santé et à leur environnement. Enfin, elle a encouragé les emplois précaires et mal rémunérés en favorisant l'agriculture contractuelle, et en donnant la priorité aux cultures destinées à l'exportation, au détriment de la biodiversité locale.

Un autre exemple est celui des mécanismes

de plafonnement et d'échange tant vantés, qui suggèrent que la combustion de carbone provenant de combustibles fossiles dans une partie du monde, peut être "équilibrée" par la compensation du carbone provenant des cycles naturels dans une autre partie du monde. Sauf que les écosystèmes ne fonctionnent pas de la sorte.

Les programmes de compensation du carbone tels que [REDD+](#), ont entraîné le déplacement forcé de populations du Sud en dehors de leurs terres. En outre, ces programmes occultent le fait que le [pétrole, le gaz, le charbon, l'exploitation forestière industrielle et l'agro-industrie, ainsi que les infrastructures industrielles à grande échelle telles que les méga-barrages](#), sont les principaux responsables de la crise climatique. Déposer ces risques aux pieds des communautés du Sud pour que les pays du Nord puissent continuer à faire des affaires comme d'habitude, perpétue une fois de plus les structures économiques géopolitiques qui ont engendré le problème. Il faut que ce soit clair: la philanthropie existe en raison de la concentration des richesses détenues par quelques personnes. Souvent, les riches individus de la philanthropie exercent un pouvoir non seulement à travers leur richesse, mais également à travers leurs "dons". Si le secteur peut s'y prendre timidement quant à l'idée que la richesse devrait être freinée, il s'agit à ce stade d'une question de survie. Dans la philanthropie, les flux financiers sont souvent détournés vers des systèmes qui aggravent les inégalités économiques structurelles et l'oppression. Dans d'autres cas, elle soutient de [fausses solutions climatiques](#) telles que la tarification

du carbone et la bioénergie.

J'aimerais donc poser une question à laquelle j'ai réfléchi en tant que bailleur de fonds :

Comment pouvons-nous transférer le pouvoir et l'argent vers les mouvements sociaux et les communautés qui créent des alternatives aux modèles économiques capitalistes ? Le risque - et la façon dont nous l'envisageons - est un point de départ.

Les personnes qui ont des intérêts dans le capitalisme, sont prêtes à parier gros pour voir leurs visions économiques et politiques se concrétiser, indépendamment du fait que ces idées fonctionnent ou non. Elles ne considèrent pas ces investissements comme des risques, bien qu'il existe tout un nombre de preuves qui démontrent que, de génération en génération, ces visions et pratiques tuent la planète.

En outre, le fait d'apporter du soutien aux mouvements sociaux progressistes qui construisent des alternatives systémiques qui s'opposent au patriarcat, au capitalisme, aux fondamentalismes et au fascisme, est toujours considéré comme "trop risqué" à financer par bon nombre d'entités et de

personnes philanthropes. Et ce, malgré les [preuves](#) qui démontrent que les changements durables sont portés par des mouvements autonomes. Comme ma collègue Felogene Anumo et moi-même en avons discuté, une grande partie de ce qui est considéré comme un risque dans la philanthropie, est souvent la façon dont les personnes qui financent, renforcent les structures de pouvoir et la hiérarchie existantes.

Zahra Dalilah, responsable des partenariats avec la diaspora africaine chez Thousand Currents, ne s'y trompe pas lorsqu'elle [écrit](#) : "Souvent, les mouvements les plus audacieux, capables d'apporter les changements les plus radicaux, les plus efficaces et les plus salutaires, sont ceux qui sont perçus comme les plus risqués à financer". Si nous souhaitons avoir un espoir de trouver une issue aux multiples crises que nous traversons, les mouvements sociaux doivent être considérés comme les grands projets sur lesquels la philanthropie doit miser.

Nous avons de nombreux exemples de la manière dont ces mouvements luttent pour la justice et l'équité et les mettent en œuvre. Au cours des 12 dernières années, le partenaire de Thousand Currents, le Amadiba Crisis Committee, s'est engagé dans une lutte à l'échelle de la communauté, s'opposant au gouvernement sud-africain et à une société minière australienne, pour mettre fin à la destruction de l'environnement et aux déplacements que l'exploitation minière entraînerait. Leur travail a abouti à des victoires juridiques qui font jurisprudence en matière de consentement préalable et éclairé.

Un autre partenaire, le Movimento dos

Trabalhadores Rurais Sem Terras, (MST), a mené - avec environ 370 000 familles - plus de 2 500 occupations de terres dans tout le Brésil, depuis 1984. Aujourd'hui, le MST a gagné 7,5 millions d'hectares de terres à la suite de ses occupations ; des terres sur lesquelles vivent désormais ces 370 000 familles.

Avec plus de 200 millions de membres, La Via Campesina a influencé diverses décisions politiques - notamment à travers la Déclaration sur les Droits des Paysans et Autres personnes Travaillant dans les Zones Rurales, adoptée en 2018 par l'Assemblée générale des Nations unies. Cette Déclaration constitue le premier instrument politique mondial de ce type.

Alors, comment la philanthropie peut-elle mieux soutenir ces mouvements ? Voici quelques suggestions :

- 1. Fournir des subventions de base flexibles,** afin que les mouvements puissent accéder à des financements qui font confiance en leur expertise, et non à des financements rigides, spécifiques à un projet, totalement inadaptés à leurs besoins.
- 2. Le financement à long terme est essentiel.** Le changement systémique prend du temps, et le financement à long terme donne aux mouvements l'espace dont ils ont besoin pour expérimenter, mettre en œuvre et réaliser leurs visions de libération.
- 3. Veillez à ce que votre approche du financement soit ancrée dans l'apprentissage.** Veillez en

permanence à ce que vos systèmes fonctionnent avec, et non contre, les formations du mouvement. Demandez-vous à chaque fois si ce que vous faites crée un environnement plus favorable aux mouvements que vous financez. Si vous n'en n'avez pas la certitude, demandez aux mouvements eux-mêmes. Préparez-vous à modifier vos pratiques si elles ne créent pas un environnement plus favorable aux formations du mouvement.

4. Positionnez vos outils d'apprentissage loin des mesures à court terme et cloisonnées. La construction d'un mouvement n'est ni linéaire, ni à court terme. Les outils d'apprentissage qui encouragent la complexité et ne punissent pas l'expérimentation sont donc essentiels.

5. Dans un monde juste et équitable, l'inégalité dont dépend la philanthropie n'existerait pas. **Dépensez** donc en allouant des subventions plus importantes à des mouvements qui créent un monde où la philanthropie n'existerait pas et ne pourrait pas exister.

Nous devons financer les mouvements, leur faire confiance et apprendre avec eux. Ne pas le faire serait le plus grand risque de tous.

“Aujourd’hui, c’est aujourd’hui” : Comprendre les dynamiques de pouvoir et s’exprimer en tant que Fonds activiste Ouest-Africain.

Par: *Caroline Kouassiaman*



Art et design par Amir Khadar

C onnaissiez-vous ce sentiment – quand on dort sous le moustiquaire et qu’on retrouve encore des moustiques qui persistent à l’intérieur, malgré toutes les tentatives de se protéger ? Ensuite, il y a aussi toute une autre nuée de moustiques qui tournent autour, en attendant qu’on sorte. Malgré le beau discours autour du changement des rapports de pouvoir et de la décolonisation dans les secteurs de la philanthropie et du développement international, des enjeux tels que la colonisation, le racisme, le sexisme, l’homophobie et la transphobie, sont d’une endurance incroyable, tout comme les moustiques.

Elles rodent tout autour, et bien qu’elles ne soient peut-être pas si proches au point que l’on entende leur bourdonnement à l’avance, elles sont tout à fait présentes. Parfois, ce n’est pas tellement les expressions ou les actions explicites que l’on remarque, mais le fait que l’on ait été amenée à se demander “est-ce que cela vient vraiment de se produire ?”, à la suite de micro-agressions subies dans des réunions, en écoutant des voix subtiles qui parviennent à en mettre d’autres sous silence, en observant la façon dont les contributions qui challengent le statu quo sont réorientées vers des conversations “hors-ligne” ou “bilatérales”, en lisant les commentaires des uns qui sont ignorés sur un document partagé, en voyant la façon dont certaines personnes sont déclarées expertes dans un sujet donné.

En 2020, j’étais plus ou moins nouvelle dans mon rôle de Directrice Exécutive de l’Initiative Sankofa d’Afrique de l’Ouest (ISDAO), un Fonds ouest-africain, basé en Afrique de l’Ouest même, et dirigé par des activistes. Là, je me suis

retrouvée face à une situation pour laquelle je n’étais absolument pas préparée : je me suis vue obligée de risquer ma carrière et mon organisation pour dire quelques vérités.

L’année précédente, en 2019, nous nous sommes embarqué-es dans une série d’engagements pour établir un partenariat avec une organisation puissante du Nord Global pour un futur projet. Nous étions très enthousiastes à l’idée de faire partie du processus de développement de ce projet et de contribuer largement avec nos idées et nos connaissances, surtout en tant qu’organisation partenaire future dans le cadre de la mise en œuvre de la vision envisagée.

Au fur et à mesure que nous avançons dans le projet, des problèmes autour de la coordination et du leadership se mirent à surgir. Ces problèmes étaient surtout liés à la personne qui exerçait ces fonctions. En rétrospective, les moustiques étaient effectivement là – il y avait plusieurs indicateurs qui menaient vers ce dénouement, signalant que ça n’allait pas. En 2020, juste après une réunion virtuelle des membres du consortium, qui s’est avérée assez tendue et longue, certaines personnes d’entre nous se sont mises à échanger des messages sur WhatsApp, ce qui nous a vite mené à nous organiser. Nous avons atteint notre point de rupture. Nous en étions arrivé-es au point de “Aujourd’hui c’est aujourd’hui”, comme l’on dit en Côte d’Ivoire.

À l'ISDAO, il y a plusieurs identités intersectionnelles et qui sont fondamentales, non seulement pour le travail que nous faisons en tant qu'ISDAO, mais également pour "la façon" dont nous le faisons. Nous sommes féministes. Nous sommes une organisation dirigée par des activistes, une organisation qui appuie le mouvement à travers l'octroi de subventions participatif, nous sommes premièrement et fièrement dirigées par et pour des personnes ouest-africaines, qui font partie de la communauté LGBTQI+. Aussi, notre but est de transformer la façon dont la philanthropie est exercée dans notre sous-région et avec ou pour nos communautés. Nous croyons fermement que si nous souhaitons sérieusement contribuer à la construction de mouvements, nous devons être prêt-es à avoir des conversations difficiles et inconfortables sur le Pouvoir et le Privilège, et cela, où que nous allions, et souvent même, que nous devons être prêt-es à les entamer nous-mêmes. Personnellement, en tant que personne queer, Noire, féministe, et femme africaine, je me suis sentie dans le besoin d'évoquer ce que se passait.

Dans ce sens, d'autres femmes leaders du groupe et moi-même, avons décidé que nous ne pouvions pas rester impassibles et nous avons donc porté plainte contre l'homme blanc cisgenre qui coordonnait le partenariat. On nous a demandé de témoigner et d'apporter des preuves. Nous avons donc écrit...

Des pages et des pages de témoignages individuels et collectifs, étayées par des

preuves contenues dans des emails, des notes de réunions et des enregistrements. Nous avons écrit sur le fait d'avoir été empêchées de nous exprimer, de ne pas avoir été entendues, d'avoir été ignorées ou limitées, surtout en tant que femmes dans le groupe. Sur les micro-agressions. Sur la perpétuation de la culture de suprématie blanche² dans les relations entre nos organisations. Sur l'approche paternaliste et descendante de l'engagement et de la réflexion autour des communautés LGBTQI+ africaines. Sur le fait d'être tokenisées. Sur le fait d'être chargées d'"apporter des solutions" à des problèmes qui étaient, à la base, d'une responsabilité partagée. Sur la façon dont des informations sur les individus et les organisationnelles avait été partagée librement et publiquement sans consentement. Sur les lignes floues de la redevabilité et du pouvoir qui existent entre nous, la direction du projet, et l'organisation.

Nous avons écrit. Puis nous avons attendu.

Environ trois mois après, la réponse officielle qui vint à la suite d'une dite enquête, n'était en fait qu'un court email de quatre phrases où l'on lisait en conclusion : "enquête formelle additionnelle non justifiée, et le dossier est à présent clos."

J'ai naïvement cru que nous serions contactées à nouveau – que des mesures seraient prises en ce sens, que les faits soulevés appelleraient à une reconnaissance de leur gravité, et que des efforts seraient mobilisés pour résoudre ces mêmes questions.

Cette communication n'est pas venue.

En revanche, il s'est avéré que les personnes qui représentent l'organisation en question ont contacté l'ISDAO, dans le but de reprendre les conversations sur notre possible participation au projet. La plainte n'a pas été mentionnée. On s'attendait tout simplement que l'on continue de travailler ensemble, business as usual. Comme si de rien n'était.

Il s'agissait clairement d'un « non absolu » pour l'ISDAO – nous avons donc claqué la porte. Ne fût-ce qu'en raison du fait que leur vision de notre participation se soit fortement écartée de l'idée que nous avions initialement proposée. Ensuite, nous nous sommes mises à calculer le temps que notre équipe avait passé à contribuer au projet au cours de plus de 12 mois. Nous avons décidé de comptabiliser ce temps et de demander un paiement. Avec forte détermination et anticipation alimentées par les paroles de la chanson de Rihanna, Bitch Better Have My Money, et de la chanson de Beyoncé "Fuck You Pay Me", j'ai envoyé notre demande.

On ne nous a pas payé.

En rétrospective, ce cas aurait pu connaître plusieurs dénouements possibles. Pendant nos premières conversations à propos de la plainte, une des collègues voulait "tout faire sauter" en utilisant nos contacts médiatiques collectifs pour faire une dénonciation publique de l'organisation. À ce moment-là, j'ai conseillé que l'on fasse attention et ai souligné l'importance de « suivre le processus » et « observer le cours des événements ». Aurions-nous récolté des résultats différents si nous avions emprunté la voie médiatique ? Avions-nous trop attendu, ou

aurions-nous dû nous exprimer plus tôt ?

Quand je pense à cette situation, je m'appuie sur le pouvoir de Sankofa³, qui nous rappelle le besoin de revenir à notre histoire, pour nous inspirer du passé et pouvoir donc avancer et construire un futur meilleur.

Tant cette histoire elle-même, tout comme sa narration, sont l'incarnation de l'esprit de Sankofa – un concept qui est pour nous si fondamental que l'on le retrouve même au sein du nom de l'ISDAO. Si nos actions n'étaient pas ancrées dans notre intuition et dans nos valeurs, et si, au contraire, nous suivions l'argent et l'opportunité, nous serions en train d'abandonner ce qui nous est le plus cher.

Tant cette histoire elle-même, tout comme sa narration, sont l'incarnation de l'esprit de Sankofa – un concept qui est pour nous si fondamental que l'on le retrouve même au sein du nom de l'ISDAO. Si nos actions n'étaient pas ancrées dans notre intuition et dans nos valeurs, et si, au contraire, nous suivions l'argent et l'opportunité, nous serions en train d'abandonner ce qui nous est le

plus cher. Nous serions en train d'ignorer toutes les expériences de financement perturbatrices et destructrices qui ont souvent porté atteinte ou limité l'ampleur de la force organisationnelle LGBTQI en Afrique de l'Ouest.

Dans mon témoignage personnel qui fait partie de la plainte, j'ai écrit :

Je pense qu'il est important d'observer mon propre positionnement, mon pouvoir et mon privilège dans cette situation, ce qui me mène également à parler et à témoigner de ce que j'ai vu se passer au sein du groupe. Je reconnais que, bien que je sois une femme africaine et queer, je me trouve également dans cet espace en tant que personne venant du Nord Global, qui parle avec un accent américain, et qui a un certain degré de familiarité, de savoir et un nombre de relations au sein du monde philanthropique. Je reconnais que cela puisse avoir des incidences sur la façon dont je suis perçue, entendue ou sur la façon dont les autres pourraient interagir avec moi. Bien que je n'aie pas subi, de façon directe et consciente, la condescendance, l'effacement, l'attitude défensive et la "mise sous silence" de la part de cette personne au même niveau qu'ont pu le subir les autres femmes au sein de ce groupe, j'ai eu à vivre ce traitement, et j'ai certainement pu le constater par moi-même. Quand je le pouvais, j'ai cherché le plus possible à amplifier leurs voix ainsi que leurs contributions essentielles au sein du groupe.

Depuis, d'autres membres du groupe ont décidé de réintégrer le partenariat avec

l'organisation, en ayant comme stratégie le fait d'essayer de la transformer à partir de l'intérieur.

L'ISDAO ne l'a pas réintégré.

Le fait d'être une organisation philanthropique africaine et surtout, le fait d'en être une où les activistes prennent des décisions, signifie souvent devoir répondre à tout un tas de questions (surtout, mais pas uniquement de la part d'institutions philanthropiques et partenaires venant du Nord Global). On nous questionne sur notre crédibilité, sur notre redevabilité, et également pour savoir si nous avons assez d'expertise et la capacité d'entreprendre ce pour quoi nous existons. J'ai eu besoin d'écrire cette histoire parce que même dans les cas où une organisation telle que la notre existe et devient plus forte, fait preuve de plus de résilience et est plus visible, ces moustiques qui bourdonnent autour de nous n'ont cessé de faire du bruit – et ils n'arrêteront pas de si tôt.

À travers cette histoire, je souhaitais également m'atteler à la tâche essentielle de documenter la résistance de l'ISDAO ainsi que notre détermination de mener un travail qui soit redevable à nos communautés. Je souhaitais que cela fasse partie de notre histoire vécue,

que l'on sache que nous sommes en train de construire une organisation jeune, africaine, dirigée par des activistes qui refusent de se

taire tout simplement pour accepter les conditions et des financements qu'on veut nous octroyer..

que l'on sache que nous sommes en train de construire une organisation jeune, africaine, dirigée par des activistes qui refusent de se taire tout simplement pour accepter les conditions et des financements qu'on veut nous octroyer.

À la base, l'ISDAO a été créée par un groupe de femmes queer, activistes et donatrices, et elle s'est progressivement façonnée et modelée à travers le leadership et les réflexions visionnaires d'activistes LGBTQI+ et d'alliés de différentes parties de l'Afrique de l'Ouest. Nous avons créé l'organisation, non seulement pour mobiliser des ressources pour la communauté, mais également pour contribuer à la construction d'un mouvement LGBTQI+ basé sur des principes idéologiques. Un mouvement qui est non seulement la somme de projets et d'activités, mais qui a une vision pour la transformation et la libération dans le sens d'avancer vers une Afrique de l'Ouest plus juste et plus équitable.

J'aurais aimé que cette histoire ait une fin plus triomphante. J'aurais voulu dire que nos contributions intellectuelles ainsi que notre travail, aient enfin été reconnues, même si, à la fin, elles n'ont pas été récompensées. Toutefois, nous avons finalement pu financer beaucoup de ce que nous avons envisagé dans le projet original. Cela a pris un peu plus de temps, mais nous sommes à présent plus fort-es que jamais.

Ce que nous célébrons est le fait que cette expérience fasse/ait fait partie du chemin emprunté pour construire le Pouvoir, pour exercer notre Pouvoir et pour être fort-es en tant qu'association et qu'organisme subventionnaire africain LGBTQI, dirigé par des activistes. Cela est ancré dans notre parcours de « vivre » notre féminisme. Cela fait partie du trajet que nous parcourons dans la pratique de la solidarité, de mener des réflexions collectives et enfin, de la redevabilité envers nous-mêmes.

Remarques:

1 Expression Ivoirienne, ce qui veut en fait dire "c'est le Jour du Jugement" ou "c'est l'heure de vérité". Dans le contexte ouest africain Anglophone, l'expression équivalente la plus proche serait en pidgin : "today na today".

2 Dismantling Racism: A Workbook for Social Change Groups, by Kenneth Jones and Tema Okun, ChangeWork, 2001.
Sommaire des caractéristiques: https://www.thc.texas.gov/public/upload/preserve/museums/files/White_Supremacy_Culture.pdf (Consulté le 18 Avril , 2022)



Art et design par Amir Khadar

Inverser l'innovation par l'économie réparatrice: Apprendre de notre passé pour guérir notre présent

Par: Nwamaka Agbo

Quand j'étais enfant, je me souviens avoir voyagé dans les villages ancestraux de mes parents au Nigeria.

Nos propriétés familiales se trouvaient sur des terres qui étaient régies par un clan familial. Lorsque les générations plus âgées passaient et devenaient des ancêtres, le clan se réunissait pour redistribuer les terres disponibles aux membres masculins de la famille élargie. Cette redistribution se faisait en fonction de l'ancienneté, et les stratégies de gestion régénératrice des terres étaient la norme. L'impact est double : 1) ce système préserve le village ancestral, fournissant des habitations à l'ensemble du clan, et 2) la durabilité et l'intégrité de la terre sont maintenues pour des générations.

Mon travail sur [l'économie réparatrice](#) est directement inspiré et informé par la façon dont ma famille et les communautés africaines, afrodescendant.es et noires du monde entier ont développé ces pratiques et ces accords. L'économie réparatrice consiste à créer une prospérité partagée, une autodétermination et un pouvoir politique collectif par le biais de projets appartenant à la communauté et gérés par elle. Ces projets sont liés aux traditions et aux pratiques de partage

collectif des ressources, des compétences et du travail. En réfléchissant à ces traditions, j'ai commencé à remettre en question la quête incessante d'innovation, de nouveauté, de quelque chose qui n'a jamais existé auparavant, à laquelle se livrent les pays du Nord.

Le fait de classer continuellement des processus, des concepts et des produits comme "nouveaux" signifie qu'ils peuvent ensuite être capturés, étiquetés et commercialisés à des fins lucratives. En bref, le concept d'innovation constante est utilisé pour alimenter des systèmes extractifs basés sur le marché, récompensant les "innovateurs" en tant qu'êtres humains uniques et spéciaux, distincts des communautés ou des collectifs dont ils.elles sont issu.es.

Se concentrer sur le "nouveau" comme quelque chose de divorcé de notre passé pourrait également nous faire manquer les causes profondes des échecs systémiques qui nous affligent aujourd'hui.

Se concentrer sur le "nouveau" comme quelque chose de divorcé de notre passé pourrait également nous faire manquer les causes profondes des échecs systémiques qui nous affligent aujourd'hui. Mais l'histoire de l'organisation sociale peut nous aider à favoriser la connexion et la collaboration pour lutter contre les disparités dans le monde.

Le concept ouest-africain de Sankofa - "s'inspirer du passé" - est représenté visuellement par un oiseau tendant le cou pour regarder en arrière par-dessus sa queue. Ces mots et [cette image](#) représentent la conviction que nous devons tirer les leçons de notre passé pour tracer notre chemin vers l'avenir. Ce n'est pas un concept nouveau, mais il est utile.

Et si nous pensions à l'innovation à travers le prisme de Sankofa ? Au lieu de chercher à créer quelque chose de nouveau, ou à rebaptiser quelque chose d'ancien en quelque chose de nouveau, pouvons-nous apprendre des cultures indigènes qui ont géré leurs ressources critiques au service du bien collectif plutôt que du gain privé ? Quelles stratégies pouvons-nous apprendre de notre passé pour nous aider à guérir nos iniquités économiques, sociales et politiques systémiques - et nous informer sur la façon d'avancer vers un avenir où nous prospérons tous ensemble ?

Aujourd'hui, il existe de nombreux exemples de collectifs et d'institutions modernes qui s'inspirent de modèles du passé pour guider leur travail. L'adaptation du [modèle Sou-sous](#) en est un exemple. Historiquement, les sou-sous réunissaient les femmes dans

une solidarité financière pour atteindre leurs objectifs économiques et franchir des étapes importantes. Ils ont récemment refait surface sous la forme d'un club d'épargne moderne. Dans le domaine de la philanthropie, les [cercles de donateurs](#) conçus pour soutenir les membres de la communauté au sens large, plutôt que les seuls membres du cercle, sont une autre version moderne de la structure du sou-sous.

Le modèle sou-sous a également inspiré la conception d'un projet dont je fais partie, appelé [Thrive Africa](#).

Thrive Africa a réuni des migrant.es africain.es vivant aux États-Unis pour collecter des fonds afin de soutenir les immigrant.es africain.es qui luttent pour s'installer dans le pays. En tant qu'Africain.es, nous pouvons tous.les nous identifier à ce que c'est que de rassembler des ressources pour aider quelqu'un.e à se réinstaller dans un pays étranger et nouveau. Nous avons vu nos propres parents rassembler de petites sommes d'argent pour créer une somme beaucoup plus importante que ses parties séparées.

Les traditions communautaires passées ont également beaucoup à nous apprendre sur les stratégies de gestion des terres. Dans le monde entier, les communautés et les familles ont conclu des accords écrits et non écrits sur la manière de gérer et d'administrer les ressources collectives à travers les générations pour le bien-être de la communauté. Cet engagement envers le bien-être collectif de chacun.e est le moment où l'intendance des biens partagés transcende la propriété.

Les traditions communautaires passées ont également beaucoup à nous apprendre sur les stratégies de gestion des terres. Dans le monde entier, les communautés et les familles ont conclu des accords écrits et non écrits sur la manière de gérer et d'administrer les ressources collectives à travers les générations pour le bien-être de la communauté. Cet engagement envers le bien-être collectif de chacun.e est le moment où l'intendance des biens partagés transcende la propriété. Par exemple, les systèmes de gouvernance clanique utilisés par ma famille au Nigeria ont été largement utilisés sur le continent africain comme moyen de conserver le pouvoir économique, culturel et politique d'une communauté. Ces stratégies remontent à plusieurs générations et perdurent, bien qu'elles soient menacées par des lois modernes exigeant la preuve de titres et d'actes écrits attestant de la propriété de la terre.

La propriété communautaire des actifs a été conçue pour agréger et générer des richesses financières pour le bien de l'ensemble. Une telle gestion collective des ressources naturelles garantit que nous avons tous accès à la nourriture, à l'air pur, à l'eau et à l'énergie dont nous avons besoin pour vivre de manière autodéterminée. Cependant, le colonialisme et le capitalisme ont permis aux étrangers d'extraire la valeur des ressources autrefois détenues en commun, laissant la communauté souffrir de tous les impacts sociaux et écologiques sans recevoir aucun des bénéfices.

Alors que nous cherchons à sortir d'une

économie capitaliste extractive, nous devons également nous détacher des autres systèmes qui la soutiennent et la renforcent, tels que la suprématie blanche et le patriarcat. En cela, Sankofa offre un regard perspicace pour nous aider à évaluer ce qu'il est utile et nécessaire d'apprendre de notre passé afin de le transposer dans notre présent. Il nous donne également l'occasion de faire une pause et de réfléchir à ce qui devrait rester dans le passé parce qu'il ne nous sert plus dans le contexte moderne.

Par exemple, la stratégie de gouvernance du clan qui protège ma famille contre l'injustice et l'exploitation perpétue également les inégalités entre les sexes. La stratégie de gestion des terres de notre famille est encore ancrée dans le patriarcat - elle confère le pouvoir et le contrôle aux hommes du village sans donner la parole aux femmes. Elle ne permet pas la flexibilité nécessaire pour que les familles puissent évoluer et changer au fil du temps, à mesure que les gens vieillissent et que la société progresse. Tout en restant respectueux.se de mes pères et des anciens du clan, je ne peux m'empêcher de me demander où quelqu'un.e comme moi pourrait s'intégrer dans ces pratiques culturelles. Selon les pratiques actuelles, le seul moyen pour mes sœurs et moi-même de revendiquer des terres est de passer par mon jeune frère. Le choix entre l'auto-soumission et le maintien d'une pratique culturelle générationnelle et de l'histoire familiale est un faux choix.

Le travail qui nous attend est d'étudier, d'apprendre et de distiller la sagesse de

nos cultures et traditions passées, et de les utiliser comme une lumière d'orientation pour nous permettre de progresser ensemble vers un monde plus durable, plus juste et plus équitable. La capacité à traduire les pratiques du passé dans notre contexte culturel actuel est une compétence essentielle pour continuer à démanteler les systèmes d'oppression, tout en expérimentant des stratégies actualisées de partage des ressources et de création de richesses communautaires.

Dans mon travail, j'ai développé, organisé et opérationnalisé les principes qui sous-tendent le cadre de l'économie réparatrice en incorporant ce que j'ai appris et expérimenté de ceux qui m'entourent. Notre engagement à guérir, à grandir et à nous transformer en tant qu'individus peut être lié à notre désir de remodeler les systèmes et les pratiques du passé.

Résister à l'envie occidentale de capitaliser sur l'individualisme est une lutte interne constante dont nous devons être conscient.es si nous sommes engagé.es dans les principes de l'économie coopérative.

Résister à l'envie occidentale de capitaliser sur l'individualisme est une lutte interne constante dont nous devons être conscient.es

si nous sommes engagé.es dans les principes de l'économie coopérative. En travaillant avec Thrive Africa, j'ai réfléchi à la façon dont la puissante poussée et l'attraction de l'ego et du capitalisme pour revendiquer quelque chose comme une innovation peut être une tentation séduisante. Cependant, agir ainsi nous éloignerait de nos valeurs de soins et de bien-être collectifs, que nous portons en accord avec notre culture et nos traditions, et qui constituent l'intégrité même du projet.

Les systèmes sont constitués des choix que les individus, en particulier ceux.celles qui détiennent le pouvoir, font chaque jour. Nos systèmes peuvent devenir plus compatissants et plus justes si nous intériorisons un esprit d'empathie et de générosité envers nos voisin.es et les personnes dans le besoin. Les politiques ne sont efficaces que si elles sont mises en œuvre par des personnes qui s'engagent à concrétiser l'espoir et la promesse inscrits dans les lois conçues pour changer les systèmes et pratiques d'extraction et d'oppression.

Les pratiques de gestion des terres de ma famille sont l'un des nombreux exemples de la manière de créer une richesse et un bien-être plus holistiques pour la communauté. En fin de compte, faire appel aux traditions et pratiques économiques collectives du passé tout en prenant des décisions ensemble sur la base de valeurs partagées est ce qui construit notre capacité collective à faire la transition vers un monde plus juste et équitable à l'avenir.



**Changer les
cœurs et les
esprits:
Comment faire
en sorte que les
personnes et
entités donatrices
financent les
mouvements
sociaux africains ?**

*Par: Crystal des
Ogugua*



Le changement climatique se trouve au cœur de la crise existentielle permanente que nous traversons actuellement. Les mouvements qui se trouvent sur la ligne de front – en particulier ceux du Sud – ont dû supporter le fardeau de répondre aux impacts causés par cette crise. Les mouvements ont fait preuve [d'audace et d'ambition](#), en s'attaquant à la contamination de leurs sources d'eau et à la pollution de leur air, à la déforestation de leurs terres ancestrales et à l'augmentation des catastrophes naturelles, ainsi qu'à ses effets disproportionnés, visibles au niveau de l'intersection entre l'oppression de genre, la pauvreté et le racisme. Pourtant, ces mouvements sont les moins directement soutenus par la philanthropie institutionnelle.

Selon un [rapport de l'Oxfam](#) publié en 2022, on compte aujourd'hui 2,668 milliardaires dans le monde; 573 de plus qu'en 2020. Ces

bailleurs de fonds, nouveaux et anciens, se sont engagés à financer des solutions climatiques, et nous considérons qu'il s'agit d'une opportunité pour influencer la façon dont l'argent circule, afin qu'il puisse atteindre les mouvements qui se trouvent sur la ligne de front et qui ont la vision et la stratégie pour résoudre cette crise.

Une partie de notre travail dans le cadre du programme d'éducation de personnes et entités qui effectuent des dons, consiste à les pousser à adopter la solidarité comme pratique, afin de transférer le pouvoir aux mouvements de base. Cela requiert la remise en question des systèmes d'extraction du patriarcat, du capitalisme, du racisme et du colonialisme, et la construction d'alternatives plus justes, ancrées dans les valeurs et les pratiques féministes, indigènes, noires et afro descendantes. Nos cadres pédagogiques visent à décentrer les théories qui perpétuent les

approches coloniales de l'octroi de subventions, tel le complexe du sauveur blanc.

L'Académie de Thousand Currents est née de cette approche précise. Consistant en une formation d'une semaine, vouée à la transformation personnelle vers l'action concrète, elle a commencé en 2014, en réponse à une demande de nos partenaires du Sud Global, qui avait pour but de créer un espace où les entités et personnes donatrices pourraient avoir des dialogues plus profonds sur la façon d'aligner leurs pratiques avec les besoins des communautés qui se trouvent sur la ligne de front. Elle réunit des personnes travaillant dans le domaine du financement et de la philanthropie, des personnes et entités qui effectuent des dons, et des personnes travaillant dans les secteurs du financement et de l'investissement d'impact, afin de déterminer comment améliorer leurs partenariats et d'être réellement solidaires des organisations de base et des mouvements sociaux du monde entier.

Cette année, nous avons décidé de faire une expérience d'une formation axée sur le financement des solutions climatiques. Notre objectif était d'influencer la stratégie et les cadres utilisés pour faire face à l'urgente crise climatique que nous traversons.

Pour notre Académie de financement climatique, nous avons ciblé les nouvelles entités donatrices dans le domaine du financement climatique. Notre programme était créatif, ayant comme point de départ la voie du cœur, que nous avons explorée à travers des travaux manuels, des réflexions individuelles et collectives, et à travers l'écriture

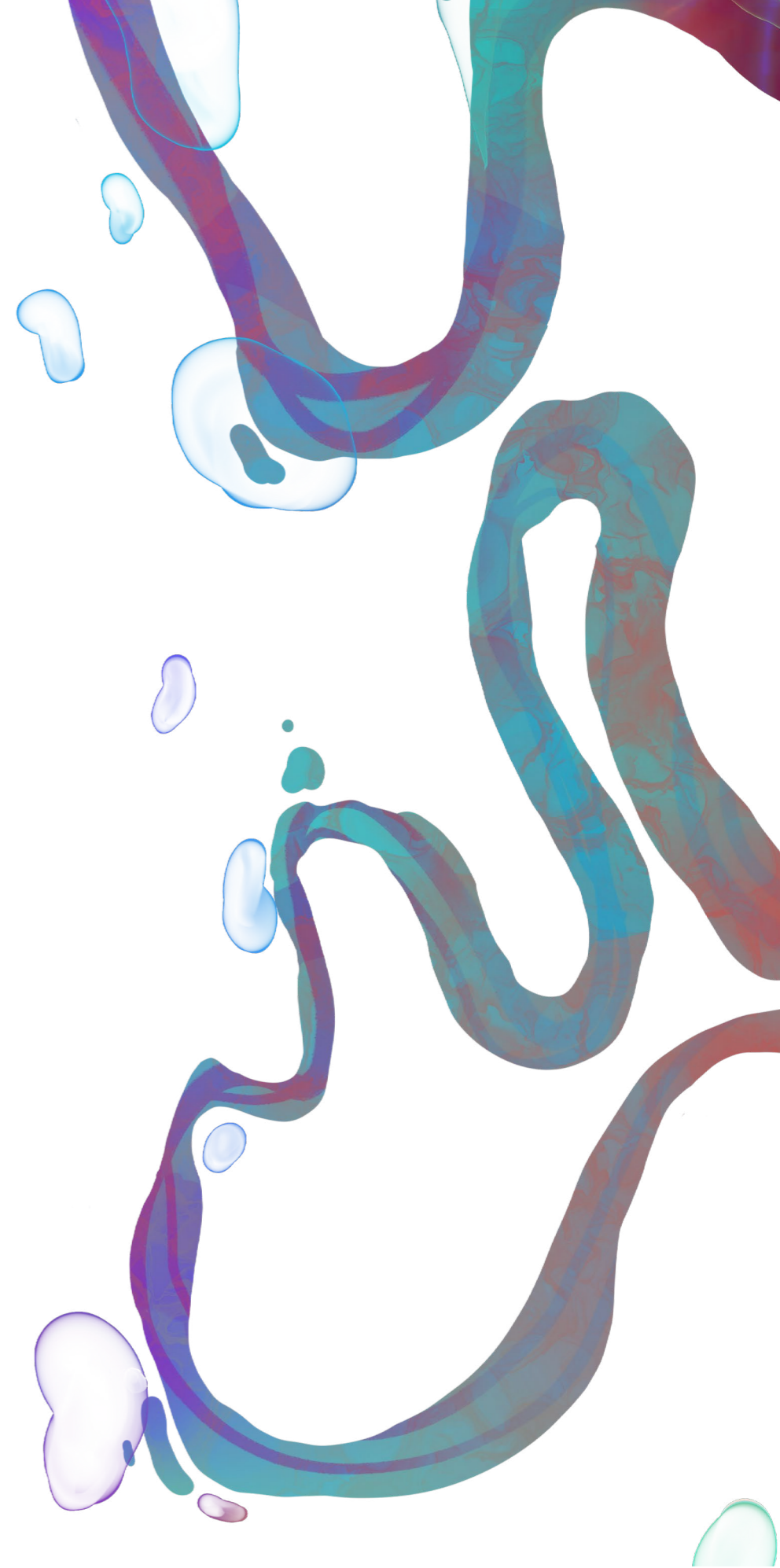
intime et personnelle. Nous avons invité nos partenaires du mouvement à intervenir dans un cadre didactique, et dans le but de partager leur compréhension globale et intersectionnelle de la crise climatique. Les personnes que nous avons invitées à parler étaient des leaders de mouvements, des membres du personnel de Thousand Currents et des bailleurs de fonds qui pouvaient raconter leurs expériences de mise en œuvre de pratiques solidaires dans leur approche pour octroyer des subventions.

Bien que ces Académies soient conçues pour encourager les entités et personnes donatrices à évoluer vers la transformation, les personnes qui y participent peuvent parfois avoir du mal à accepter immédiatement le contenu. Les bailleurs de fonds qui n'avaient jamais entendu parler de cadres centrés sur le mouvement, ou de la notion de "fausses solutions", et d'approches alternatives à l'évaluation des bénéficiaires, ont souvent trouvé difficile de repenser immédiatement leurs hypothèses.

Pour notre part, nous avons constaté que pour élargir leurs cadres et leurs horizons, il fallait leur fournir l'espace nécessaire pour remettre en question les intersections entre leurs positions de pouvoir et leurs croyances. Par le biais de réflexions individuelles et d'interventions en petits groupes, nous avons pu constater un changement dans la compréhension qu'ont les entités et personnes qui financent des projets, envers leur responsabilité individuelle et leur capacité à soutenir l'évolution des pratiques institutionnelles.

les solutions climatiques occidentales ont longtemps utilisé l'Afrique comme terrain d'expérimentation pour leurs cadres de travail, en investissant dans des solutions climatiques créées par des "expert.es" venant de l'extérieur, sans tenir compte des perspectives et des besoins des communautés pour lesquelles elles sont conçues.

Au cours de l'Académie de cette année, une des personnes qui participait s'est sentie interpellée par l'intention qu'avait le programme, de décentrer les approches occidentales de la philanthropie. Cependant, le dernier jour, les personnes qui participaient se sont retrouvées à l'autre bout de ce parcours d'apprentissage. Certaines personnes ont déclaré que le cours les avait incitées à réfléchir à



Un dernier adieu

C'était un voyage, mes amis. Avec gratitude, émerveillement, amour et puissance panafricaine, nous vous disons adieu.

Nous remercions chaleureusement chacun.e de nos rédacteur.rices. Votre passion, votre sagesse et votre sens artistique se sont vraiment manifestés dans les travaux soumis et, bien sûr, ce magazine n'existerait pas sans vous.

Nous tenons également à remercier **Felogene Anumo** pour sa supervision attentive et son soutien et ses encouragements sans faille sur le projet.

Ce magazine, et en fait cette itération d'AiD depuis sa relance en 2020 jusqu'à aujourd'hui, était la manifestation de la vision de **Luam Kidane**. La clarté de ses fondements politiques et de son leadership a permis à l'analyse d'AiD de s'approfondir et de se complexifier, tout en veillant à ce que le travail reste un plaisir visuel.

Merci bien sûr à **Solome Lemma**, **Zanele Sibanda** et **Stephanie de Wolfe** sans qui ce projet n'aurait jamais vu le jour.

Notre rédactrice consultante **Chinelo Onwualu** et sa diligence, sa résonance et son engagement à honorer les mots et les idées de chaque écrivain.e tout en façonnant un magazine dont la clarté et l'éclat sont définitivement l'œuvre de sa brillance.

Amir Khadar - votre art est une merveille et nous avons la chance que vous continuiez à le partager.

Nous remercions également nos fantastiques traducteur.rices **Roze Russo**, **Wanjiku Mwotia**, **Maria-Gracia Guimaeres**, **Simone Bado**, **Michele Cubillo**, **wendelin regalado** et **Helder Libelela**, sans qui ce magazine ne serait tout simplement pas disponible en français, en anglais ou en espagnol.

Merci à toute l'équipe de Thousand Currents pour tout le soutien, l'amour et l'attention qu'a reçu Africans in the Diaspora « Africain.es de la Diaspora ».

En avant et vers le haut, mes amis.



UN CADEAU D'ADIEU